

# UNE ENTREVUE AVEC HENRI TROFIMENKO

*Un expert soviétique qui gagne sa vie en étudiant la politique étrangère des pays occidentaux a des opinions bien arrêtées sur une vaste gamme de sujets, depuis les sous-marins canadiens jusqu'à l'état de la kremlinologie aux États-Unis.*

Henri A. Trofimenko est chef du département de la politique étrangère à l'Institut des études canado-américaines, à l'Académie des sciences de l'URSS. Il se spécialise dans l'analyse des politiques occidentales sur la limitation des armements, en mettant particulièrement l'accent sur celle des États-Unis. Le professeur Trofimenko a accordé l'entrevue à *Paix et Sécurité* en mai 1988 tandis qu'il était en visite à Ottawa, à l'occasion d'une table ronde canado-soviétique organisée par l'Institut canadien des affaires internationales et par l'Institut des études canado-américaines. L'entrevue, qui a couvert toute une série de sujets (des extraits en sont donnés ci-après), a été menée par Nancy Gordon, Directrice des programmes publics, et Michael Bryans, rédacteur en chef du magazine *Paix et Sécurité*.

**P et S :** Quels sont les écueils qui subsistent encore dans les pourparlers START (Réduction des armements stratégiques) ?

**TROFIMENKO :** Tout d'abord, il y a le traité START en soi; l'Union soviétique et les États-Unis s'attaqueront sans doute de nouveau au problème quand un nouveau président accèdera à la Maison-Blanche et qu'un nouveau Congrès se réunira. Peu importe qui sera le nouvel élu, il favorisera, je pense, la poursuite des pourparlers. Mais le nouveau président qui arrivera à la Maison-Blanche en janvier 1989 voudra sans doute obtenir de meilleures conditions que celles ayant été présentées dans les négociations jusqu'ici. Ainsi, certains des problèmes qui ont entravé les pourparlers tout au long de 1988 demeureront.

La vérification constitue l'un de ces problèmes. Le traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI) porte sur une catégorie d'engins qui a totalement été éliminée. Dans le cas du traité START certains missiles demeureront, et d'autres seront éliminés... Il faut instaurer des mécanismes qui permettront de limiter les armes qui resteront. Les missiles de croisière mer-sol représentent le second problème, qui est d'ailleurs bien connu. À mon avis, les États-Unis ont insisté sur les problèmes que pose la vérification à cet égard, précisément parce qu'ils espéraient voir ces engins échapper à tout contrôle. Maintenant, ils sont disposés à en limiter le nombre, mais on n'a pas encore décidé des méthodes de vérification à appliquer.

**P et S :** Peut-être pourrions-nous passer maintenant à la question des armes classiques. Quelle était la cause de l'impasse dans les pourparlers sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces (MBFR) ?

**TROFIMENKO :** Les pourparlers MBFR sont terminés... Il n'y avait pas d'impasse; c'était uniquement un instrument qui a été utile aux deux camps.

**P et S :** Pourquoi l'Union soviétique s'en est-elle retirée ?

**TROFIMENKO :** Sans ces pourparlers, les États-Unis n'auraient pas envisagé de négocier avec l'URSS dans un contexte plus large, ils n'auraient pas accepté de participer à des réunions au sommet, ils n'auraient pas amorcé la négociation d'un protocole d'entente général... ils n'auraient pas favorisé la détente... Les deux camps avaient intérêt à ce que ces pourparlers commencent; même si ces derniers ont continué de présenter effectivement un certain intérêt, ils se sont transformés en une discussion totalement stérile au sujet de chiffres. Ils se poursuivent maintenant depuis... environ quinze ans, si je ne me trompe ?

... nous n'avons pas retiré grand-chose des pourparlers MBFR, sauf qu'ils nous ont permis de polir nos méthodes de discussion. Chaque adversaire connaît plus ou moins son interlocuteur et sait quels sont ses intérêts et ses préférences, et le reste...

Beaucoup d'Américains disaient : « Cessons de nous disputer au sujet de chiffres, adoptons un autre procédé et convenons de fixer le plafond à 900 000 hommes. » Nous avons hésité à accepter cette idée. Nous avons mis un an ou deux à le faire, puis nous avons dit : « Très bien, nous allons fixer deux nombres limites, l'un pour l'ensemble des troupes, et l'autre pour les forces terrestres. » Dès que nous avons adopté cette brillante idée des États-Unis, laquelle, nous disaient ces derniers officieusement, allait permettre de sortir de l'impasse, l'Occident s'en est désintéressé.

Bref, les pourparlers MBFR

montrent fort bien ce à quoi ressemblent des négociations improductives, pour ce qui est d'en arriver à régler des questions essentielles.

**P et S :** Mais le Kremlin est-il disposé à essayer d'infirmer l'opinion très répandue en Occident que l'Union soviétique possède plus d'armes classiques en Europe que l'OTAN ?

**TROFIMENKO :** L'Union soviétique est prête à admettre l'existence d'asymétries. Vous me demandez pourquoi ces négociations ont traîné si longtemps. À mon avis, cela s'explique notamment par le fait suivant : l'OTAN prétendait que l'URSS avait un certain avantage en Europe, mais les seize pays qui la composent ne pouvaient s'entendre quant à savoir sur quel plan cet avantage existait. Aux fins des relations publiques ou, comme les Russes le diraient, de la propagande, l'Alliance estime utile de soutenir que l'URSS jouit d'un avantage de six ou de cinq contre un; mais en réalité, ce n'est pas le cas.

... Si l'Occident nous disait que nous devons réduire nos forces six fois plus que nous sommes disposés à le faire, aucune négociation ne serait possible puisque une telle demande serait absurde... Par conséquent, les pays de l'OTAN discutent entre eux pour définir une position plus réaliste à adopter face à l'Union soviétique et au Pacte de Varsovie. Il existe des asymétries, certes; nous reconnaissons que ce dernier possède plus de chars que l'OTAN. Cependant, même cette affirmation est à confirmer, car l'OTAN ne compte pas les chars américains entreposés. Et elle ne prend pas en considération la qualité des chars... Afin d'en arriver à un accord réaliste, nous devons non seulement éliminer les asymétries les plus frappantes, mais aussi, et